
Statut de la parole et jeu de création dans *Le coiffeur de Kouta* et
Le boucher de Kouta de Massa Makan Diabaté

Sita Diabaté*

Résumé

Les deux romans *Le coiffeur de Kouta* et *Le boucher de Kouta* de Massa Makan Diabaté mettent en scène une écriture romanesque très calquée sur sa culture malinké et aussi les marques de l'oralité. Ce choix scriptural est une affirmation et une promotion de son identité culturelle. Une culture où la parole occupe une place prépondérante tout comme dans les deux romans. En effet la parole jouit d'un statut particulier tout au long de leur narration. Cet article s'appuie sur la rhétorique de Jean Robrieux afin de déterminer la nature de la parole tout en analysant le jeu de création du griot. Ainsi la rhétorique de Jean Robrieux permettra de montrer que la parole du griot en plus d'être éloquente et persuasive, est en définitive saturée de sens.

Mots clés : Statut, parole, oralité, griot, rhétorique.

Abstract: The two novels the hairdresser of Kouta and The butcher of Kouta of Massa Makan Diabaté feature a novel very modeled on his Malinké culture and also the marks of orality. This scriptural choice is an affirmation and promotion of its cultural identity. A culture where the word occupies a preponderant place as in both novels. Indeed the word enjoys a special status throughout their narrative. This article is based on the rhetoric of Jean Robrieux to determine the nature of speech while analyzing the game of creation of the griot. Thus the rhetoric of Jean Robrieux will show that the word of the griot, in addition to being eloquent and persuasive, is ultimately saturated with meaning.

Keywords: Status, speech, orality, morello, rhetoric.

* Université Félix Houphouët- Boigny, Sitadiabate99@gmail.com

Introduction

En Afrique, la parole est au cœur de la vie des peuples. Servant de moyen de communication. Elle est également une arme puissante pour régler les litiges, les discordes au sein de la communauté. Le maniement de la parole fait objet dans les cultures africaines, d'une grande attention, elle jouit d'un statut particulier. Selon Ferdinand De Saussure la parole est : « un système, la somme de ce que les gens disent, elle comprend : des combinaisons individuelles, dépendant de la volonté de ceux qui parlent, des actes de phonation également volontaires, nécessaires pour l'exécution de ces combinaisons. » (Saussure 18). Elle est, en effet, une faculté profondément mystérieuse, dont les lois, mieux connues élucident bien des énigmes et permettent de résoudre bien des problèmes.

Tout comme la parole, le griot occupe une place de choix, grand maître de la parole, gardien des us et coutumes et gardien de l'histoire des différents peuples. La parole est un instrument puissant et très fondamental pour le griot, c'est l'instrument qu'il utilise pour véhiculer des savoirs, des informations et sa culture. En effet, la parole occupe une place de choix dans les deux œuvres de Massa Makan Diabaté.

Le boucher de Kouta et *Le coiffeur de Kouta*, deux romans au carrefour de la culture occidentale et la culture malinké, marqués par le mélange de différents genres (le proverbe, le mythe, la chanson, les devinettes...) tout le long des récits.

La particularité de ces deux œuvres est l'intergénéricité. Ces deux romans sont hybrides car renfermant plusieurs genres. Selon Yao Louis Konan c'est une :

Tendance contemporaine du mélange de genres, de tons, de formes en mettant un point d'honneur à l'utilisation, sous forme d'une intertextualité incisive, de stratégies narratives inspirées de l'oralité entraînant la transformation des codes et des techniques romanesques. (Konan 2)

Tout en militant pour des innovations esthétiques, basées sur l'écriture hybride. Selon Josias : « le roman n'est ni un genre fixe, ni une essence, mais un genre caractérisé par le mélange d'autres genres artistiques et littéraires. » (Semujanga 9) Tro Deho intervient en ces termes :

La production romanesque africaine explore d'autres voies. Celles-ci sont perceptibles dans les nouveaux enjeux esthétiques pour lesquels optent désormais les écrivains

(...) s'ajoute dorénavant celui d'une création romanesque plus riche au plan de la forme et de la langue. (Tro Deho 8)

On ne peut lire *Le coiffeur de Kouta* et *Le boucher de Kouta* sans chercher à savoir : Comment la parole est mise en valeur et comment fonctionne-t-elle en tant qu'essence des œuvres ? L'emploi des figures de rhétorique et l'utilisation du genre poétique ne contribuent-ils pas au renouveau de la création scripturale chez Massa Makan Diabaté ?

Déceler la nature, la valeur de la parole et le statut dont jouit cette parole tout en montrant le jeu de création de Massa Makan à travers une écriture bâtie sur les genres oraux de la littérature orale traditionnelle, constituent l'intérêt de cette contribution.

L'analyse proposée ici se fonde sur la rhétorique de Jean Jacques Robrieux. Pour lui, « l'utilité de la rhétorique réside d'abord d'un besoin d'expression et ensuite de la nécessité de décoder des messages de plus en plus complexes. » (Robrieux 13) Elle permet de cerner tous les contours des différentes figures.

Dans l'analyse, nous proposons en premier lieu de mettre l'accent sur les formes poétiques dans le discours de Bamba le griot. Dans la seconde partie, il sera question de parler de la rhétorique et la construction du sens chez Bamba le griot

1. La participation des genres poétiques

Les genres poétiques sont des textes chantés, déclamés récités. Ils sont caractérisés par le rythme qui est « le retour régulier dans la chaîne parlée, d'impressions auditives créées par divers éléments prosodiques. » (Dubois 356) Ils peuvent être d'ordre sémantique, syntaxique et morphologique.

Les différents genres poétiques oraux exploités par Massa Makan Diabaté sont : le proverbe, les chansons.

Ces différents genres poétiques présents dans le discours du griot permettront de déterminer la nature et la valeur de la parole de ce dernier.

1.1. L'intervention des chansons

Dans les sociétés africaines rurales, la musique est et demeure omniprésente. Il n'est de moments importants de la vie d'un groupe, sinon d'un individu, qui ne soient accompagné de chansons et danses, soutenus ou non par des instruments.

Certaines chansons mettent en avant des thématiques tels que le pouvoir ; d'autres scandent les âges de l'existence. Par contre d'autres entraînent aux activités productives ou suscitent le plaisir de la parole puisqu'il n'est d'activités humaines sans musique.

Les chansons et airs à danser décrivent des réalités nouvelles ; ils expriment des sentiments sur la manière dont se réorganisaient les sociétés africaines ainsi que les pouvoirs et les avantages qui en découlent. Crispin Maalu- Bungi soutient à cet effet

Ordinairement appelés chants ou chansons, les textes chantés sont des textes poétiques figés ou libres, de longueur variable, chantés avec ou sans instrument. De tous les genres littéraires traditionnels connus en Afrique, les textes chantés sont certainement les plus répandus. Expression d'émotions et de sentiments divers, le chant se manifeste sous des formes variées, allant des plus simples aux complexes. Toujours présent dans la vie de l'individu, de la naissance à la mort, ce genre littéraire ponctue ses activités les plus banales aussi bien que les événements tristes et heureux qui marquent son existence (...) c'est pourquoi le texte chanté peut être considéré, dans une certaine mesure, comme la forme littéraire où le lyrisme occupe une place importante. (Bungi 176-177)

Dans *Le coiffeur de Kouta* et *Le boucher de Kouta*, nous constatons que Bamba le griot prend en charge la narration de l'histoire. Au cours de cette narration plusieurs formes poétiques s'entremêlent dans son discours. Une esthétique que l'on retrouve chez Les écrivains africains et surtout ceux de la seconde génération. En passant par Massa Makan Diabaté, Ahmadou Kourouma, Maurice Bandaman...

Chez Massa Makan, l'écriture est un engagement esthétique qui se traduit par le subversif. La dénonciation, le désenchantement des écrivains explose à travers une langue brutale et crue, une écriture fragmentée à voix multiples, de formes alliant la tradition orale à l'esthétique du nouveau roman africain qui brise les règles et les normes classiques et qui n'obéit plus au model Balzacien.

Leurs écritures répondent à une volonté de rupture et de subversion, à une recherche de nouvelles voies d'une écriture ouverte, libérée, novatrice. En effet, écrire, c'est créer, s'engager, crier, se dire, c'est en quelque sorte un geste de liberté et de libération qui ne peut s'accommoder de règles, de canons dogmatiques.

Pour Jakobson le concept de poéticité se définit de la manière suivante : « La poéticité est une composante d'une structure complexe, mais une composante qui transforme les autres éléments et détermine avec eux le comportement de l'ensemble. » (Jakobson 124).

L'écriture romanesque influencée et impactée par l'oralité a donné un style particulier une écriture protéiforme, un texte hybride.

L'une des particularités les plus frappantes chez Massa Makan, c'est l'éclatement des frontières entre les différents genres (poésie, théâtre, roman) et le mélange des formes (conte, proverbe, devinette, mythe) dans le discours romanesque.

On note une écriture singulière qui fait fi de l'ordre générique conventionnel elle ne respecte plus les normes et les règles du roman classique dans lequel il intègre, tous les autres genres. Chez lui il n'y a plus de limite, de cloison entre les genres. Il faut noter que les tendances actuelles de la littérature portent vers une littérature sans contrainte. Le débat sur la qualité d'une œuvre littéraire se prolonge aujourd'hui indéfiniment. Le genre littéraire dévient dès lors une manière de s'exprimer, d'écrire. Ce qui donne naissance au genre. Selon Tadié : « Le récit poétique en prose est la forme du récit qui emprunte au poème ses moyens d'action et ses effets. Si bien que son analyse doit tenir compte à la fois du poème. Le récit poétique est un phénomène de transition entre le roman et le poème. » (Tadié 7)

Dans *Le coiffeur de Kouta* et *Le boucher de Kouta*, différentes formes poétiques sont mises en valeur dans le discours de Bamba. Chez Massa Makan Diabaté, nous avons des exemples de chansons :

1. « J'avais promis
Marbayasa !
Que si Kompè était libéré,
Marbayasa !
Je danserai en ton honneur
Marbayasa !
Que tu es bon
Marbayasa !
Yoso Yasa
Marbayasa !
Yasa Yoso
Marbayasa ! » (Diabaté 144).

Cette chanson « le Marbayasa » est une sorte de promesse que l'on doit tenir face au Dieu de la joie et du rire pour la réalisation de son vœu.

Elle est évoquée pour conjurer un problème. Elle est beaucoup utilisée dans la culture et la tradition malinké. Une chanson mettant l'accent sur l'assonance en « Ya ».

Dans *Le boucher de Kouta*, on retrouve des chansons :

2. « Lion !...
Namori est lion
Parmi les bouchers.
Le lion des bouchers
À nom Namori. » (Diabaté 18)

Une chanson axée sur une assonance en « o », qui accentue le rythme de cette chanson. Les chansons dans les œuvres de Massa Makan participent à une conception de l'écriture. Quel que soit l'usage du rythme narratif, elle a non seulement pour vertu de subvertir la langue française. Elle démontre que la traduction d'une langue d'un univers, d'un art, est déjà une démarche créatrice.

Les chansons dans les deux œuvres de Massa Makan ont une esthétique particulière qui alternent, chanson et narration. Des chansons polyphoniques et protéiformes, tirées de l'oralité et de la culture africaine.

La structure externe de ces chansons donne au roman l'aspect d'un texte poétique. Quant à la structure interne, elle construit sa signification à travers la structure des chansons dont le but est de transmettre des savoirs historiques ou culturels. Ces textes laissent voir une originalité quant à la reforme, aux nouveautés scripturaires du genre romanesque.

On retient de cette analyse que la première forme poétique présentes dans le discours du griot est la chanson. Massa Makan Diabaté agence habilement les matériaux qu'il prélève des cultures occidentales pour en faire une œuvre qui traverse toutes les cultures bien que fortement ancrée dans la culture africaine.

La chanson étant un moyen de transmission des savoirs, elle permet à l'auteur de réhabiliter et promouvoir sa culture africaine plus précisément malinké.

1.2. Les proverbes

Le terme proverbe vient du latin "proverbium", il s'emploie pour désigner généralement le proverbe et les formes apparentées (l'aphorisme, la maxime et l'adage le dicton).

Les proverbes se fondent sur l'expérience ou l'observation universelle, ils résument une situation en mettant en œuvre l'humour, la

simplicité, l'honnêteté et le bon sens. Les proverbes sont aussi caractérisés par d'autres types de langages tels que les métaphores, les symboles, le contraste... Selon Roger Tro Deho à l'instar de la plupart des textes oraux,

Le proverbe entretient des rapports avec des genres voisins. Ceci rend difficile toute tentative de définition rigoureuse. Très souvent, chaque peuple ou chaque théoricien y va de sa propre définition du proverbe. On peut cependant dire, d'une manière générale, que le proverbe est un moyen d'expression de la pensée reflétant l'expérience et la sagesse pratiques et populaires communes à un groupe social donné. Exprimé en une formule elliptique ou concise, le proverbe est très souvent imagé ou symbolique. (Deho 50)

Les proverbes sont cependant des énoncés dégagant une sagesse. Chez les africains, en s'exprimant, ils insèrent les proverbes et les maximes, dans la culture africaine pour mieux argumenter sa pensée.

Les proverbes sont des formules langagières imagées ou métaphoriques qui contiennent une morale ou une sagesse. La maxime quant à elle présente une règle de conduite générale.

Ce qui montre la place prépondérante et immense que jouent les proverbes dans culture africaine. Ils interviennent dans les énoncés pour mieux argumenter les idées, donner des conseils, moraliser... Ils occupent une place de choix dans les différents textes de Massa Makan Diabaté. Ces textes sont truffés de proverbes, dès le début et aussi à la fin des chapitres. Il utilise les proverbes tout le long de ces textes nous avons quelques exemples que nous allons citer :

- 3- « L'eau vous lave, l'argent vous rend propre. » (Diabaté 13)
- 4- « L'âge et la sagesse ne se conjuguent pas forcément. » (Diabaté 99)
- 5- « Pour s'entendre, il faut avoir les mêmes défauts et des qualités différentes. » (Diabaté 109)

Dans le premier exemple, Massa Makan veut montrer que l'argent est au centre de tout. Dans le deuxième exemple il explique que l'âge n'est pas un critère de sagesse. Le troisième exemple, montre que pour s'entendre il faut être sur la même longueur d'onde.

Dans *Le boucher de Kouta*, il y a une multitude de proverbes mais nous citerons que quelques-uns :

6- « La fourmi ne pique que les couilles pour lesquelles elle n'a ni respect ni égards, mais jamais celles qui la recouvrent au point de l'étouffer. » (Diabaté 23)

7- « L'homme qui est né au bord de la mer doit avoir l'esprit aussi posé que l'huile d'arachide dans une cuvette. » (Diabaté 27)

Ce sont des sagesses et des recommandations à valeurs didactiques afin de permettre aux hommes de bien se comporter dans la société.

L'on constate chez Massa Makan, un éclatement des frontières entre les différents genres. On assiste dès lors à un croisement et une imbrication des genres dans le roman.

Il intègre tous les autres genres. Chez lui, il n'y a plus de limite mais plus de liberté à mélanger tous les autres genres comme le griot ou le conteur dans les sociétés traditionnelles africaines.

De ce fait, au cours de sa narration, il fait appel à d'autres genres et formes littéraires. Il mélange les différents genres, en insérant dans le récit principal d'autres récits, des proverbes, des chansons, des mythes, des légendes, des épopées ... L'écriture de Massa Makan est ardemment influencée par la littérature orale, elle est de plus en plus marquée par les nouvelles stratégies romanesques. Il allie de la plus belle des manières, selon Jacques Chevrier, « la pratique du discours oral africain et l'efficacité de la technique narrative occidentale. » (Chevrier 129) Ce qui sous-entend qu'il allie oralité et les techniques du roman traditionnelle occidentale.

Il adopte et intègre des nouveaux procédés romanesques qui sont en effet les caractéristiques propres au nouveau roman et à l'écriture postmoderne. Ces nouvelles écritures sont censurées par la subversion des codes littéraires canoniques, de la transgression et des écritures inédites.

Massa Makan fait éclater le genre romanesque, qui devient aussitôt hybride et protéiforme. Selon Bakhtine,

Le roman permet d'introduire dans son entité toutes espèces de genres, tant littéraires (nouvelles, poésies, poèmes, saynètes) qu'extralittéraires (études de mœurs, textes rhétoriques, scientifiques, religieux, etc.). En principe, n'importe quel genre peut s'introduire dans la structure d'un roman, et il n'est guère facile de découvrir un seul genre qui n'ait pas été, un jour ou l'autre, incorporé par un auteur ou autre. (Bakhtine 11)

On peut affirmer que l'écriture de Massa Makan est novatrice, révolutionnaire dans la mesure où elle se présente non seulement comme expression de liberté, de la culture africaine et de la culture universelle, mais aussi comme une modalité de libération. Une telle écriture, africaine, moderne, apparaît comme une des meilleures stratégies pour appréhender et affronter les réalités des sociétés modernes de l'Afrique actuelle.

Les chansons et les proverbes donnent au texte de Massa Makan une esthétique dépassant les frontières poreuses entre les différents genres et elles permettent de découvrir des cultures et les manières de vivre des peuples malinké.

Après avoir montré que la chanson et le proverbe sont les formes poétiques présentes dans le discours du griot Bamba, nous allons dès à présent passer au style de Bamba et son jeu de création.

2. Rhétorique et construction du sens chez Bamba le griot

Selon Jean Jacques Robrieux, la rhétorique :

Est l'art de s'exprimer et de persuader. Cette définition dualiste ne fait peut-être pas l'unanimité, car si tout le monde s'accorde sur l'idée de techniques formelles et stylistiques de l'expression, certains délaissent le champ argumentatif dans l'étude du discours. La rhétorique se réduit alors à un art de bien parler ou de bien écrire. (Robrieux 12)

La rhétorique est tout d'abord l'art de bien parler, une technique de la mise en œuvre des moyens d'expression par la composition, les figures. Elle est également le déploiement d'éloquence. Elle désigne l'art de bien parler, l'art qui donne les règles du bien-dire ; une science se rapportant à l'effet du discours sur les esprits.

À travers la rhétorique nous ferons ressortir les figures de sens et les figures de mots qui permettront d'affirmer que la parole du griot est éloquente et persuasive.

2.1. Les figures de sens et tropes

Les figures de sens sont essentiellement les tropes, à la signification relativement restreinte qu'on donne aujourd'hui à ce terme ancien assez vaguement défini, c'est-à-dire, les figures de transfert sémantique. Au sens littéral d'un terme ou d'une locution (signifié non figuré) se substitue

ainsi un sens figuré au moyen de la métaphore, de la métonymie et de la synecdoque. Selon Robrieux,

« la différence de la comparaison, la métaphore repose sur des formes syntaxiques plus complexes, étant donné l'absence de lien comparatif explicite. On oppose traditionnellement métaphores in praesentia et métaphores in absentia. » (Jean Jacques Robrieux 12)

De ce fait, la métaphore est différente de la comparaison vue l'inexistence de lien comparatif. Nous avons différentes formes de métaphores : in praesentia et in absentia. Dans le premier cas, sans doute le plus classique et le plus répandu, comparant et comparé se trouvent en présence l'un de l'autre dans le même énoncé.

Les métaphores in praesentia, qui sont souvent les plus proches de la comparaison et même confondues avec elles par certains auteurs, sont généralement caractérisées par l'absence de justifications explicites, ce qui est possible si la seule confrontation permet le décodage de la figure, autrement dit si l'intersection sémique apparaît clairement à l'esprit de l'auteur. Quelques exemples de métaphore sont mis en saillance dans *Le coiffeur de Kouta* et *Le boucher de Kouta*.

« Namori est le lion. » (Diabaté 18), dans cet exemple de métaphore « Namori » est considéré comme « un lion » vu sa notoriété, son rang qu'il occupe dans sa communauté. Son caractère de leader, sa bravoure, sa force fait de lui un roi, un chef.

Dans ce second exemple « Je suis le grand arbre. », le « je » est comparé à un « grand arbre ». L'arbre symbolise la vie en perpétuelle évolution.

Selon Robrieux, « les tropes sont des procédés de substitution, ou plus exactement de transfert sémantique entre un terme (ou un exemple de terme) et un autre. » (Robrieux 54)

Dans ce cas précis, nous allons étudier la comparaison. Selon Robrieux, la comparaison est « le rapprochement, dans un énoncé, de termes ou de notions au moyen de liens explicites. C'est la présence de ces liens qui distingue la comparaison de la métaphore. » (Robrieux 55)

Dans *Le coiffeur de Kouta* et *Le boucher de Kouta*, Bamba le griot. Il joue le rôle d'informateur, grand détenteur de savoirs, des savoirs qu'il véhicule de génération en génération à sa communauté. Plusieurs indices textuels montrent les prises de paroles du griot Bamaba :

« Bamba frappait sur son tam-tam comme s’il tenait le crâne de Kompè sous sa baguette. » (Diabaté 30)

« Bamba, oui, les amis, Bamba ivre comme à l’ordinaire, excitait le Vieux Soriba à m’étriper, frappant sur son tam- tam, chantant des chansons guerrières dans lesquelles revenait le mot castration. ». (Diabaté 134)

Dans le premier exemple « tam-tam » est comparé « au crâne de Kompè » relié par un lien comparatif « comme ».

Dans le deuxième exemple, il y a une comparaison qui met en scène l’état d’ivresse de Bamba dans le présent et celui du passé. Elle est reliée par le lien comparatif « comme ». Toutes ces comparaisons sont des comparaisons d’égalité.

2.2. Les figures de mots

Dans les œuvres de Massa Makan, les figures de mots sont également mises en exergue. On appelle « figures de mots » tous les procédés qui concernent les signifiants, à l’opposé des tropes qui touchent au signifiés. » (Robrieux 70) Toutes les figures s’attachent donc aux mots, en tant que matériel lexical et sonore.

L’assonance est la répétition remarquable d’un même phonème vocalique. Ces différents exemples viennent étayer cette idée :

Un jour je m’en retournerai
À GanaMagan’na.
Je partirai pour SiraMagan’na.
À GanaMagan’na
Il y a du sel.
I y a de la viande
À SiraMagan’na. (Diabaté 30)

Cette assonance en « an ». Le son « an », « en » se retrouve dans ses différents indices « m’en » « Ganamagan », « Siramagan », « viande » donne du rythme, jouant ainsi sur la sonorité des mots pour suggérer des sentiments de nostalgie vis-à-vis de sa vie dans son village « GanaMagan’na », là où il fait bon vivre. « SiraMagan » symbolise pour lui l’amour, la paix. Cette assonance permet par la répétition de rythmer son discours.

Quant à l’allitération, c’est la répétition remarquable, dans un même énoncé, d’une consonne ou des phonèmes consonantiques voisins. Nous avons des exemples d’allitération à la page 18 et 87.

« Lion !...
Namori est le lion
Parmi les bouchers.
Le lion des bouchers
À nom Namori. » (Diabaté 18)

« Bamba sillonnait le village, et depuis Kouta jusqu'à Bangassi, il répandait une nouvelle grave. Chacun l'écoutait en silence, sans manifestation de joie : Le secrétaire Général du parti en personne viendra à Kouta samedi prochain à dix heures, par un autorail spécial. Tous les militants sont invités à l'accueillir à la gare ». (Diabaté 87)

Dans le premier exemple à la page 18, nous avons une allitération en « l » qui se manifeste dans ce discours par l'emploi du mots « lion ». « Namori » est comparé au « lion ». Il est considéré comme le chef, l'emblème de la force, de la ténacité et le roi de sa communauté « le lion des bouchers » le son « l » est plus fluide, doux et oniriques.

Dans le second exemple, l'allitération est plus centrée sur le son « l » dans les indices textuels « sillonnait », « village », « il », « nouvelle », « l'écoutait », « silence » et « autorail ». Le son « l » permet de rythmer le discours de Bamba tout en faisant passer l'émotion.

La comparaison, l'assonance et l'allitération sont les figures de rhétorique dont se sert le griot Bamba pour véhiculer son message. Ce qui rend sa parole plus éloquente, persuasive et remplie de sens.

Conclusion

Le roman de la seconde génération a connu de nombreuses transformations. Cela est perceptible dans les deux romans de Massa Makan Diabaté qui brisent les règles classiques établies. Des romans de plus en plus hybrides dont l'intergénéricité est un dénominateur commun.

De notre analyse il ressort que la parole mise en exergue est celle du griot. La rhétorique nous a permis de démontrer que la parole du griot est chargée de figures de sens et de mots. Donnant ainsi à la parole du griot du poids.

Les genres poétiques (la chanson et le proverbe) confèrent au discours du griot une charge poétique. C'est en quelque sorte une manière pour lui d'insérer le poème dans sa narration. On découvre dès lors une interférence de genres littéraires dans la parole poétique du griot.

Le Coiffeur de Kouta et *Le Boucher de Kouta* sont une narration poétique.

Travaux cités

- Bakhtine, Mikhaïl. 1978, *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard, 1978.
- Bung, Crispin Maalu. *Littérature orale africaine (Nature, genres, caractéristiques et fonctions)*. Bruxelles : Die Deutsche Bibliothek, 2006.
- Chevrier, Jacques. *Littérature nègre*. Paris : Armand Collin, 1981.
- Diabaté, Massa Makan. *Le Boucher de Kouta*. Paris : Hatier, 1980.
- *Le Coiffeur de Kouta*. Paris : Hatier, 1982.
- Deho, Tro Roger. *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*. Paris : L'harmattan.2005.
- Dubois, J. *Rhétorique générale*. Paris : Larrousse, 1963.
- Jakobson, Roman. *Questions de poétique*. Paris : Éditions du Seuil, 1973.
- Konan, Yao Louis. « *Narrativisation de l'oralité et effets d'écriture : une pratique contemporaine chez Kourouma* ». Université de Bouaké Côte d'Ivoire, 2021.
- Robrieux, Jean Jacques. *Rhétorique et argumentation*. Paris : Éditions Nathan/ HER, 2010.
- Semujanga, Josias. *Dynamique des genres dans le roman Africain*. Paris : L'harmattan, 1999.
- Tadié. Jean Yves. *Le récit poétique*. Paris : Puf, 1978.

Comment citer cet article/How to cite this article:

MLA: Diabaté, Sita. "Statut de la parole et jeu de création dans *Le coiffeur de Kouta* et *Le boucher de Kouta* de Massa Makan Diabaté." *Uirtus*, vol. 2, no. 3, Dec. 2022, pp. 93–105.
<https://doi.org/10.59384/IZPS3746>.